

# D

## 19.10 2017 16.12 2017

### Hubert Caron-Guay + Hillside Projects (Emily Mennerdahl & Jonas Böttern) + Lisl Ponger

↳ Vernissage le 19 octobre à 19 h + performance de Hillside Projects à 18 h 30

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h et les jeudis jusqu'à 19 h

Les trois œuvres misent en parallèle ici soulèvent des enjeux de migration, de territoires, de frontières et posent nombre de questions quant à la validité des politiques d'intégration de plusieurs pays. Devant les difficultés éprouvées à rejoindre un lieu d'accueil, face à des conditions de migration dont la précarité persiste, devant la multiplication des zones de transit et la suite des antichambres à traverser, il est permis de se demander si nos sociétés livrent la « terre promise » et à quel coût pour les migrants. Dans un contexte comme celui de Dazibao, il est impossible d'ignorer comment les images informent ce phénomène, influent sur les perceptions tant de l'asile convoité que des nouveaux venus et creusent ainsi un profond écart entre l'anticipation et la réalité. Paradoxalement, l'image et la circulation désormais si aisée de celle-ci s'avèrent un outil de première ligne pour une majorité de migrants.

L'exposition propose des œuvres dont les rythmes et les modes de diffusion diffèrent des images médiatiques généralement mises en circulation afin de reconnaître des récits souvent passés sous silence ou évincés de la sphère publique. S'inscrivant dans le sillage d'autres projets présentés par Dazibao qui abordent des enjeux de société très actuels, le travail de Hubert Caron-Guay, Hillside Projects (Emily Mennerdahl et Jonas Böttern) et Lisl Ponger invitent à analyser autrement les systèmes narratifs et images qui informent notre compréhension du monde.

**Hubert Caron-Guay** vit à Montréal où il travaille comme artiste, réalisateur, scénariste et producteur. Après des études en cinéma à l'UQAM, il participe activement, de 2010 à 2015, au collectif Épopée au sein duquel il développe

plusieurs projets de documentaire et de fiction qui ont largement été diffusés au Canada et à l'étranger. C'est dans le cadre de la résidence Recherche et création expérimentale de PRIM, dont il est récipiendaire en 2016, qu'Hubert Caron-Guay développe en parallèle le long métrage documentaire *Destierros* (présenté par les RIDM) et l'installation *Arroyos*.

Nourri du rapport de proximité, voire de l'intimité, qu'il développe avec ses protagonistes, le travail d'Hubert Caron-Guay s'intéresse d'abord à la condition humaine, bien que forcément les politiques qui la gouverne s'y trouvent questionnées. L'œuvre présentée ici, *Arroyos* — qui se traduit par flux — offre un portrait troublant tant du corridor emprunté par de nombreux migrants à la frontière entre le Mexique et les États-Unis que de ceux qui y circulent ou s'y trouvent confinés. Une projection grand écran donne à voir des paysages qui traduisent la perte de repères, l'étendue de la traversée, de même que l'insécurité inhérente au parcours des migrants. S'ajoutent à ces images, une série de portraits intimistes rendus accessibles sur des téléphones portables. À la démesure de la traversée se confronte le détail des drames individuels où clairement les barrières, les frontières opèrent une forme de



© Hillside Projects, Map of Migration (2016).  
Photo : Jonas Böttern.

Images / expositions \ éditions /  
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3  
dazibao.art

répression qui dépasse celle de leurs limites physiques.

**Hillside Projects** est un collectif de recherche et de production réunissant Emily Mennerdahl et Jonas Bötttern. Installés à Stockholm, les deux artistes développent des projets interdisciplinaires ayant pour focus les changements naturels qui souvent dans leurs travaux deviennent une métaphore pour toucher à des questions sociopolitiques sensibles. S'intéressant tout particulièrement à la notion du savoir et aux autorités de ce savoir, Hillside Projects s'associe régulièrement à des penseurs ou chercheurs d'autres champs de connaissance afin d'élargir le spectre de leurs investigations.

*Searching for the European Roller*, un projet en évolution depuis 2011, propose ici une performance/lecture, une vidéo et une installation composée de divers artefacts retraçant l'histoire d'un oiseau. Il y a longtemps, l'espèce du Rollier d'Europe vivait et se reproduisait librement au nord de l'Europe. Sans raisons apparentes, l'espèce s'est lentement décimée et sa dernière nidification connue en Suède remontait à 1967. Récemment, toutefois, en redécoupant le paysage et en concevant des environnements spécifiques pour attirer l'oiseau, des scientifiques tentent de réintégrer l'espèce sur le territoire suédois. Une étude approfondie de la cartographie et des modèles migratoires de cet oiseau a mené Hillside Projects à analyser ce désir de réintroduire une espèce et à se demander pourquoi certaines espèces seraient plus souhaitables que d'autres ou bénéficieraient d'une légitimité irrévocable sur un territoire donné? L'histoire du Rollier d'Europe est ainsi devenu un point de départ métaphorique pour une plus vaste enquête sur l'idée de frontière, de limite et de migration ainsi que sur les notions d'appartenance, d'acceptation et de partialité.

L'artiste autrichienne **Lisl Ponger**, établie à Vienne, utilise la photographie, le film et l'installation pour examiner et questionner nos conceptions de l'« autre » et ses représentations trop souvent archétypales. Son travail a été largement présenté sur la scène internationale dans le cadre d'expositions individuelles et collectives ainsi que dans de nombreux

festivals et biennales. Depuis les années 1990, elle traite de questions politiques qui demeurent encore aujourd'hui d'une grande actualité. Son œuvre s'articule autour de problématiques propres au colonialisme, à l'ethnologie et à la construction de l'identité.

Pour *Passages* (1996), Lisl Ponger récupère des films amateurs consacrés au voyage. D'abord destinés à un usage familial, ces images touristiques paraissent a priori gaies et bienveillantes, une sorte d'idéal d'album postcolonial. Lentement toutefois, l'éclat et l'exotisme des images contrastent avec le propos. L'apparente légèreté des souvenirs de voyage prend une autre dimension. À l'évasion suggérée par le voyage s'oppose des récits sans issus, des récits sans répit d'histoires individuelles de réfugiés fuyant la terreur nazie, de juifs forcés à quitter Vienne qui s'entremêlent à d'autres relatant les tortures et les prisons subies en tentant de se réfugier à Vienne. Par une sorte de cartographie imaginaire du monde postcolonial du 20<sup>e</sup> siècle et de ses migrations *Passages* semble annoncer les déplacements du siècle suivant. — F.C.

**Cette exposition est présentée par Dazibao à l'occasion des RIDM.**



RENCONTRES INTERNATIONALES  
DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL  
MONTRÉAL INTERNATIONAL DOCUMENTARY FESTIVAL

éditions  
**Dazibao**  
images  
expositions

Cette exposition a été organisée pour Dazibao par France Choinière en étroite collaboration avec les artistes et le comité aviseur de Dazibao, et plus particulièrement Michaela Grill. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

CRITIQUE

## Terre des Hommes?

À Dazibao, trois oeuvres déroutent en se penchant sur notre rapport aux migrants

25 novembre 2017 | Nicolas Mavrikakis | Arts visuels

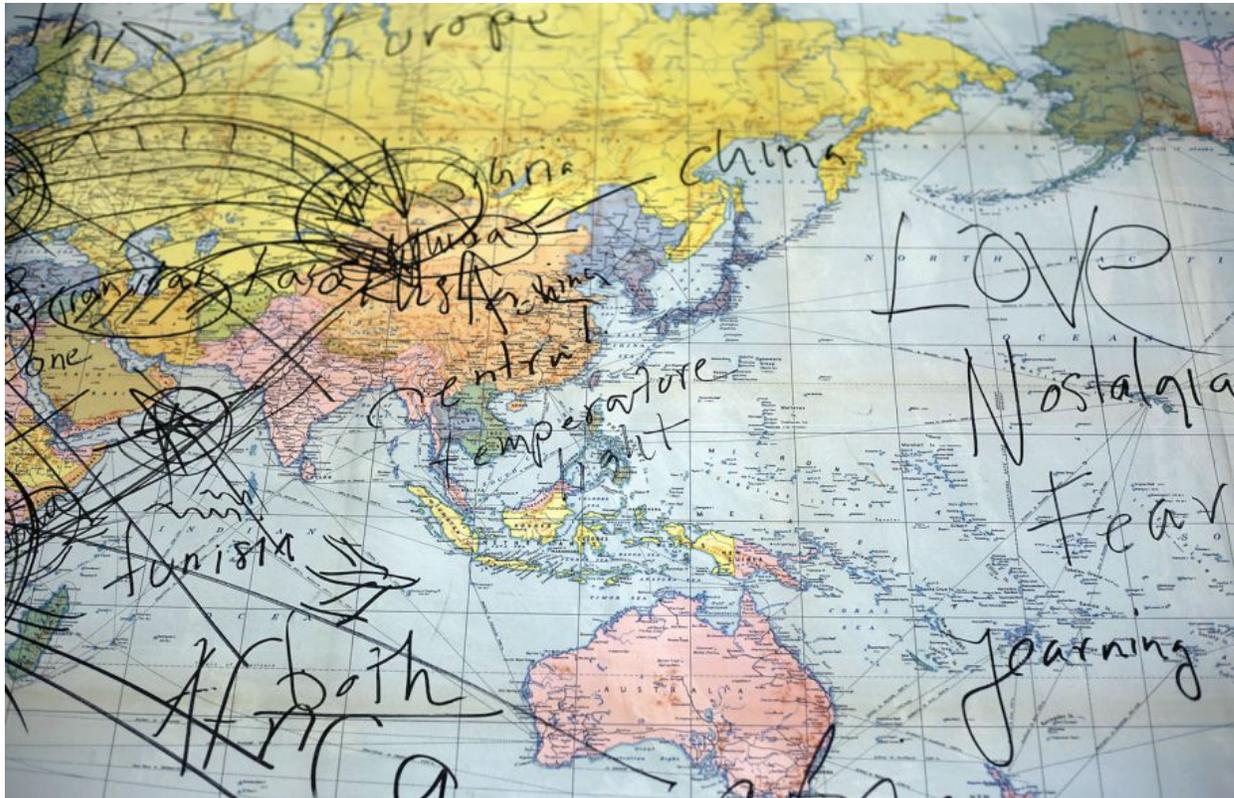


Photo: Marilou Crispin

Une carte présente dans l'œuvre «Searching for the European Roller» de Hillside Projects.

En Suède, depuis la fin des années 1960, une espèce migratoire était en voie de disparition... Issue d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie, elle franchissait pourtant facilement les frontières économiques et nationales auparavant. Mais elle eut des heures difficiles en Europe... Pourquoi ? C'est ce que tente d'expliquer la vidéo *Searching for the European Roller* du groupe de recherche et de production Hillside Projects — formé en 2011 par Emily Mennerdahl et Jonas Böttern.

Pourquoi le rollier d'Europe, ce drôle d'oiseau coloré, cet oiseau migrant, a-t-il « fui l'ennui culturel d'une Europe intolérante » ? Et pourquoi des Suédois voudraient-ils maintenant réintroduire avec passion cette espèce en leur terre ? Serait-ce parce qu'elle est colorée et exotique ? Comme le souligne si justement le texte de présentation de cette exposition, « certaines espèces seraient plus souhaitables que d'autres ou bénéficieraient d'une légitimité irrévocable sur un territoire donné ? » Pourquoi nos sociétés ont-elles plus de sympathie pour certaines espèces animales ou certains groupes ethniques ?

La comparaison semblera détestable — épouvantable même —, mais elle est en fait d'une grande pertinence... nos élans humanitaires et nos compassions animalières étant souvent soumis aux caprices de modes passagères. Et ne jetons pas trop le blâme de cette inconstance sur les médias...

On l'aura compris, Hillside Projects s'approprié avec un humour acide le langage scientifique et académique, comme peut aussi le faire le monde du politique afin de se donner une crédibilité accrue... Mais à l'opposé, ce groupe souhaite ainsi nous obliger à réfléchir à ce type de discours, qui semble très rationnel, mais qui est truffé de valeurs arbitraires. Une manière intelligente de jeter un regard décapant sur nos sociétés.

### **Avec beaucoup de reproches...**

Toujours chez Dazibao, vous pouvez voir l'installation artistique *Arroyos* par Hubert Caron-Guay. Elle traite aussi de la question des routes migratoires. Dans ce cas-ci, il s'agit des longs parcours qui amènent des migrants et des réfugiés à travers le Mexique vers les États-Unis et le Canada. Le visiteur sera en particulier bouleversé par les témoignages vidéo placés sur des téléphones cellulaires, entassés sur une petite plateforme.



Photo: Marilou Crispin

Vue de l'installation «Arroyos» d'Hubert Caron-Guay

De loin, ils forment un ensemble chaotique d'où émergent de multiples voix incompréhensibles. Mais en vous approchant, vous pourrez prendre ces téléphones dans vos mains et avoir le sentiment que chacun de ces témoignages vous est personnellement adressé. Certains individus y racontent leurs longs et dangereux parcours sur les toits de trains où ils ne peuvent pas s'endormir de peur de tomber et de se tuer. D'autres y narrent les raisons de leur fuite, comme celui-ci qui quitta le Honduras à cause de son homosexualité et du harcèlement dont il faisait l'objet...

Cette installation ne sera pas sans évoquer l'oeuvre *Messages textes pour la Syrie* de Liam Maloney, présentée dans le cadre du Mois de la photo en 2015 au Centre B-312 et qui montrait comment les réfugiés tentaient de rester en contact avec leurs proches demeurés dans leur pays d'origine. Ces oeuvres soulignent avec sensibilité le rôle positif que peuvent jouer les technologies dans notre monde en bouleversements.

À la mi-janvier, il ne faudra donc pas rater la sortie du film *Destierros*, réalisé sur le même sujet par Caron-Guay et qui fut présenté deux fois, il y a quelques jours, dans le cadre des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM).

Signalons aussi que cet artiste-réalisateur sera chez Dazibao, ce samedi 25 novembre à 15 h, dans une conversation avec l'avocate Véronique Lamontagne, spécialiste en immigration et en droits de la personne.

### **Touristes et réfugiés**

Pour compléter cet édifiant tour du monde de la migration humaine, monté par France Choinière — « en étroite collaboration avec les artistes et le comité-conseil de Dazibao, et plus particulièrement Michaela Grill » —, vous pourrez voir le film *Passages* (1996) de Lisl Ponger.

Dans cette oeuvre commandée pour les 100 ans du cinéma, l'artiste autrichienne a utilisé des courts métrages provenant de sa famille ou trouvés dans des marchés. Elle en profite pour y mélanger des témoignages de touristes, mais aussi de réfugiés et de migrants qui partirent de Vienne ou qui y vinrent... Ponger travaille beaucoup sur l'idée que nous construisons l'identité de l'autre, que nous l'inventons, la fantasmons. Ces images anciennes, avec leurs couleurs surannées, soulignent comment la réalité d'une époque peut sembler fausse et trompeuse quelque temps plus tard.

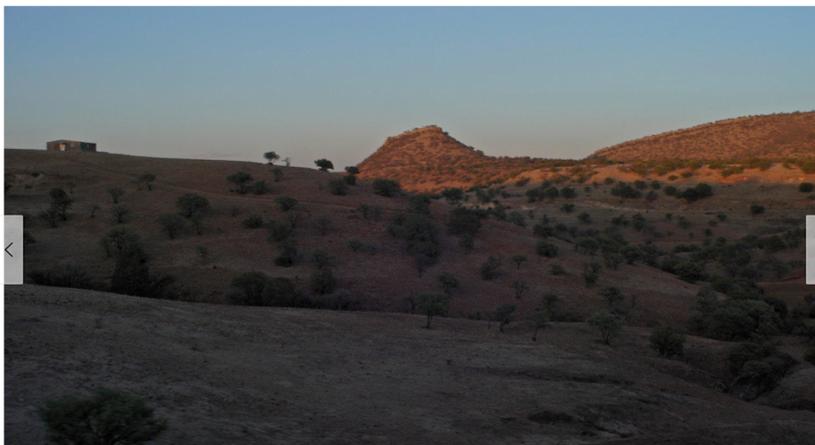
### **Searching for the European Roller / Arroyos / Passages**

*D'Hillside Projects / Hubert Caron-Guay / Lisl Ponger. Au centre d'art Dazibao, jusqu'au 16 décembre.*



Parce que l'automne s'installe de manière plus assumée ces jours-ci, rien de mieux pour se donner de l'énergie que de faire le plein d'art contemporain. Voici nos suggestions d'expositions à ne pas manquer cette fin de semaine, un peu partout au Québec.

Pour ceux qui seront à Montréal ou aux alentours cette fin de semaine, voici une sélection à voir dans la métropole. Parmi elles, un avant-goût à l'exposition du MAC dédiée à Leonard Cohen, avec *Rituels/Fragments*, *Leonard Cohen: Rituels d'absence*, présenté au Musée du Montréal juif, juste ici:





## CALENDRIER CULTUREL

Décembre 2017

### **Il y a tant d'étoiles – Hannah Claus, Peter Morin**

*Jusqu'au 16 décembre*

OBORO

4001, rue Berri, local 300

Métro Sherbrooke

Mardi – samedi : 12h à 17h, jeudi : 12h à 19h

La programmation annuelle de 2017, consacrée uniquement aux artistes autochtones chez OBORO, se termine avec l'exposition d'Hannah Claus et de Peter Morin, *Il y a tant d'étoiles*. Le duo interroge la place réservée aux artistes autochtones dans l'univers muséal et artistique. Cette exposition cherche à réfléchir sur l'apport de 13 artistes, créateurs et intellectuels autochtones, soit Annie Pootoogook, Ahasiw Maskegon-Iskwew, Aiyanna Maracle, Chief Beau Dick, Carl Beam, Daphne Odjig, Deborah Doxtator, Dinah Creyke, Kenojuak Ashevak, Norval Morrisseau, Joe David, Joane Cardinal-Shubert et Johnny Claus. *Il y a tant d'étoiles* est un lieu de création qui permet de tisser des liens entre culture, histoire et art.

### **Hubert Caron-Guay, Hillside Projects et Lisl Ponger**

*Jusqu'au 16 décembre*

Dazibao

5455, avenue de Gaspé, espace 109

Métro Laurier ou Rosemont

Mardi – samedi : 12h à 17h, jeudi : 12h à 19h

Le mois de décembre est l'occasion de retrouver chez Dazibao trois corpus qui explorent les enjeux migratoires, sous diverses coutures géopolitiques. Alliant l'installation, la vidéo, la performance et la photographie, les œuvres sélectionnées abordent tour à tour l'expérience de migrants à la frontière du Mexique et des États-Unis (Hubert Caron-Guay, Arroyos), l'intrigante disparition d'une espèce d'oiseau que des scientifiques s'affairent à attirer (Hillside Projects, composé d'Emily Mennerdahl et de Jonas Böttern, Searching for the European Roller) ainsi que la mise en parallèle de films de vacanciers insoucians avec les déplacements forcés amenés par les grandes tragédies du XXe siècle (Lisl Ponger, Passages).

Les brèves du mois de décembre ont été préparées par : Charlie Carroll-Beauchamp, Maude Darsigny, Geneviève Marcil et Jean-Michel Quirion.

En en-tête : Nadia Myre, *Pipe Beads* de la série *Code Switching* (2017), avec l'aimable permission de Art Mûr